

Nos morts

De la commémoration de tous les fidèles défunts aux indulgences plénières accordées, ces jours nous invitent à vénérer nos morts. Ne serait-ce que d'un point de vue naturel, rien n'est plus légitime que ce culte à l'endroit de ceux qui sont morts droitement. N'est-il pas digne du plus grand respect celui qui, ici-bas, a su véritablement vivre en homme ? Qu'on le veuille ou non, la notion de mérite et de démérite est inscrite au cœur de l'homme, et celui-là qui, par son exemple, a su indiquer la voie droite jusque dans la mort, mérite d'être honoré. D'eux, il importe de reconnaître que nous sommes les héritiers, ce en quoi consiste le culte naturel que nous leur rendons. Un tel culte profite d'ailleurs aux vivants, et devient alors culture, laquelle n'est pas autre chose que la fréquentation des leçons laissées par nos morts.

Plus que de simples louanges humaines, ce sont les honneurs divins qui attendent le juste reposant dans la paix du Christ. Telle est la grande révélation chrétienne : le corps de nos défunts est des plus respectables, car au dernier jour il ressuscitera pour la gloire : *La trompette sonnera. Alors les morts ressusciteront, incorruptibles, et nous, nous serons transformés. Car ce qui est corruptible doit revêtir l'incorruptibilité, et ce qui est mortel doit revêtir l'immortalité* (1 Co 15, 53). C'est enracinés dans cette foi que les chrétiens ont fait du lieu de séjour des morts un "cimetière", ce qui signifie "lieu de sommeil" ; c'est encore dans la certitude de cette espérance que la liturgie chrétienne encense la dépouille funèbre, lui rendant ainsi un culte qui n'est dû qu'à Dieu.

L'homme d'honneur comme l'homme de foi se retrouvent donc pour vénérer la dépouille mortelle de ceux qui, dignement, les ont précédés. Il

faudra attendre nos sociétés matérialistes pour refuser de rendre à la terre ceux qui, de leur vivant, y ont mêlé leur sueur voire leur sang, que ce soit par le socle ou par le glaive. À dire vrai, oser "jeter" un corps à l'incinération – comme on détruit par le feu nombre d'objets devenus inutiles – relève de la plus grande barbarie. Elle dénie à l'homme toute transcendance, qu'elle soit humaine ou chrétienne. Jusque dans la mort, l'homme n'y est considéré que sous un rapport de productivité, et non plus dans la richesse spécifique de son être. On comprend que, des siècles durant, l'Église ait frappé d'excommunication ceux qui incinéraient les morts.

Menée à terme, une telle logique ne peut que conduire à l'euthanasie : comment une société qui méprise ses morts ne serait-elle pas tentée de ne plus respecter ses mourants ? Quels que soient les oripeaux de sentimentalité dont elle couvre ses projets de loi, quels que soient les mensonges dont elle use pour avancer ses pions – on pense au cas de Vincent Lambert – une telle société ne peut cacher au regard lucide l'état avancé de décomposition qui est sien : elle passe de la barbarie à l'inhumanité.

Alors que nos cités, faites de consumérisme et d'immédiateté, s'enfoncent dans une inexorable logique d'autodestruction, tournons-nous pour notre part vers nos morts, qui nous parlent tant du passé que de l'avenir, du souvenir comme de l'Espérance. Avec eux, priant pour eux, tournons-nous résolument vers notre dimension d'éternité, qui seule donne à l'homme sa véritable grandeur.

Abbé P. de LA ROCQUE

Via crucis (10) – Jésus est dépouillé de ses vêtements

Voici Jésus arrivé au sommet du calvaire, là-même où dans un instant Il va être crucifié. Voici Jésus arrivé au sommet de l'humiliation, alors que maintenant, on le dépouille de ses vêtements.

Certes, l'épisode est des plus douloureux. Suite à la flagellation, sa tunique avait été pour le Christ sa seule protection, pensant tant bien que mal les lacérations de son corps. Et voici que ce vêtement, collé par le sang, on le lui arrache sans ménagement. Outre la douleur ainsi engendrée, ce sont toutes ces plaies qui à nouveau s'ouvrent, toutes les souffrances de la flagellation qui d'un coup se ravivent. À nouveau, toutes ces blessures saignent.

En ces souffrances terribles, nombre d'auteurs ont vu

la réparation de nos fautes de sensualité. Jésus y expie les horreurs des millénaires qui l'ont précédé, les prévarications d'Israël, les orgies de la corruption grecque et romaine, les désordres de vingt siècles de christianisme, les innombrables crimes d'aujourd'hui et de demain. Tout cela, Jésus le porte sur lui, en son corps maculé de sang, en ces plaies d'un homme innocent. *Il s'est revêtu de la malédiction comme d'un vêtement, comme l'eau elle entre au-dedans de lui, comme l'huile elle pénètre ses os* (Ps 108, 18-19).

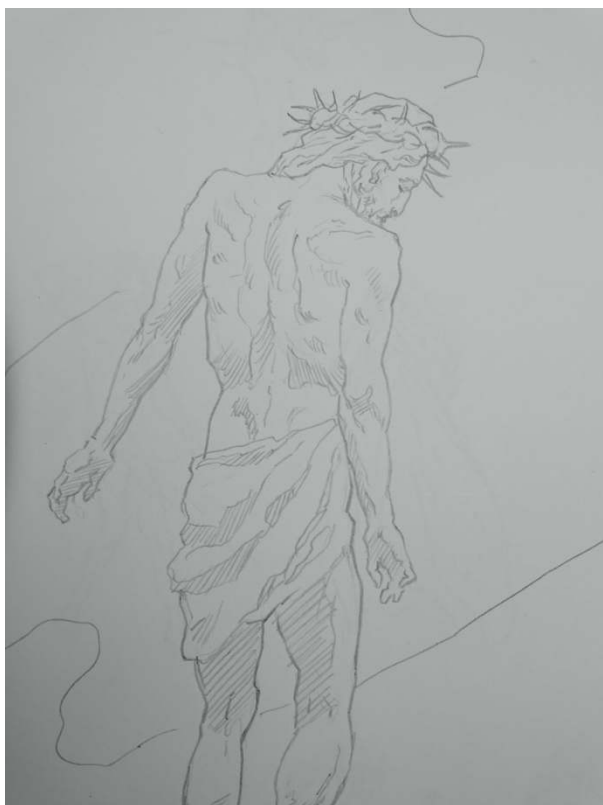
Contemplons donc et adorons le Christ dépouillé pour nous, dépouillé afin de nous revêtir de la robe nuptiale (Mt 22, 11). *Ave verum corpus, natum de Maria Virgine* : voici Notre-Seigneur dans la chaste simplicité de l'hostie, prête à être immolée.

Si intense et importante soit-elle, la souffrance physique reste néanmoins secondaire au regard de l'humiliation que comporte cette scène. Ainsi que le souligne le livre de l'Écclésiastique, *le vêtement d'un homme révèle ce qu'il est* (Si 19, 27). Il donne à l'homme sa position sociale, sa place dans la société ; il le fait être quelqu'un. Être dépouillé en

public signifie donc, pour Jésus, être considéré pour rien, n'être rien d'autre qu'un banni, un exclu ; c'est le mettre en position de vulnérabilité absolue.

Ainsi donc, ces hommes dépouillèrent le Dieu incarné de tout ce dont ils pouvaient le dépouiller : ses vêtements bien sûr, mais encore sa dignité et sa gloire. Lui, le Roi des rois, le créateur de toutes choses ; lui, le Dieu incarné, la Sagesse éternelle venue habiter parmi nous par charité ; lui, qui en son humanité est le temple saint de Dieu : le voici méprisé par les hommes, rejeté, et humilié aux yeux de tous. Avec les Maccabées, il nous faut pleurer : *Notre temple est devenu comme la demeure d'un homme infâme ; les objets précieux qui faisaient sa gloire, on les a emportés comme un butin ; on lui a enlevé toute sa parure, de libre il est devenu esclave* (1 Mc 2, 8 -11).

Le geste de ces soldats qui dépouillent ainsi Jésus est ô combien symbolique de la malice profonde inhérente à tout péché. Car le crime du premier Adam, et à sa suite de tous les pécheurs, n'est-il pas précisément de dépouiller Dieu autant qu'ils le peuvent ? N'imitent-ils pas ces soldats se partageant les vêtements de Jésus, lorsqu'ils s'attribuent ce qui n'appartient qu'à Dieu ? Ainsi, si Dieu est *infiniment grand, revêtu de majesté et de splendeur* (Ps 103, 1), l'homme pour sa part, à l'instar de l'ange déchu, a érigé sa propre dignité en absolu. Si Dieu a *la justice pour vêtement et*



l'équité pour manteau (Jb 29, 14), Adam et tous les prévaricateurs volent à Dieu le pouvoir de définir le bien et le mal, pour être à eux-mêmes leur norme suprême. Si enfin *la force et la grâce sont la parure de Dieu* (Pr 31, 25), le pécheur en sa folie se croit tout-puissant, et de Dieu se rit : *Dans son arrogance, le méchant dit : Dieu ne punit pas... Jamais je ne serai ébranlé... Dieu ne voit jamais rien* (Ps 10, 4-11). Ainsi donc, le péché, tout péché, dépouille Dieu de la gloire qui lui est due, et là est bien sa plus profonde gravité. Pour nous le rendre manifeste, voici Jésus dépouillé de ses vêtements.

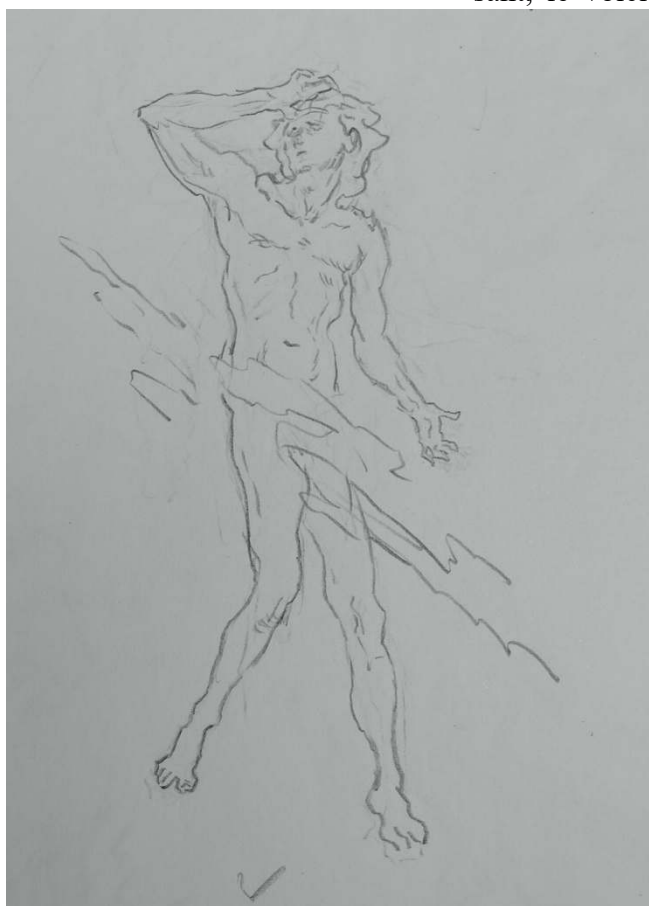
Mais à l'homme ainsi pécheur, qu'advint-il ? À nouveau, le dépouillement de Jésus nous le dit ; car ce moment rappelle également l'exclusion

du premier paradis. En effet, en Adam déchu, la splendeur de Dieu disparut. Dépouillé de la grâce et des dons divins, sa prise d'indépendance à l'endroit de Dieu l'avait laissé là, dénudé et honteux, exposé et soumis aux outrages du démon. Il ne pouvait en être autrement : Adam n'était grand que par l'image divine se mirant en lui. Revendiquer son indépendance revenait à se fermer à ce divin reflet, et donc à perdre tout ce qui faisait sa richesse. Aussi nu qu'impuissant, le voici donc devenu le jouet du Malin.

Cet état de nudité et de vulnérabilité, Jésus voulut l'endosser, pour réparer devant son Père la terrible prétention du pécheur. Portant jusqu'à l'extrême toutes les conséquences du péché, Il voulut donc être dépouillé, humilié, anéanti, et comme le jouet de ses ennemis. Au plus profond

de cette misère, Il reste néanmoins la glorification parfaite de son Père, et nous mérite ainsi le salut. Désormais, dans la mesure où nous savons pleurer nos fautes, Il peut prononcer sur nous, en toute vérité, les divines paroles annoncées par le prophète : *Quitte ta robe de tristesse et de misère, revêts pour toujours la beauté de la gloire de Dieu* (Baruch, 5, 1).

Un détail, survenu au jardin des Oliviers, avait déjà souligné cette libération apportée par le Christ, bien qu'il ne prenne toute son ampleur qu'à la lumière du dépouillement de Jésus. La troupe armée, guidée par Judas au sein la nuit, cette troupe ô combien symbolique des puissances des ténèbres, venait de mettre la main sur Jésus. Et voici qu'*un jeune homme le suivait, couvert seulement d'un drap ; on se saisit de lui ; mais il lâcha le drap, et s'enfuit nu de leurs mains* (Mc 14,51-52). Si l'anecdote paraît





curieuse, elle n'en est pas moins chargée de signification. Ce jeune homme qui suit le Christ, et qui en tant que tel représente l'Église, voici qu'il peut se soustraire aux forces des ténèbres, et repartir libre ; précisément parce qu'il suit le Christ. Et s'il repart nu, c'est pour indiquer combien il est libéré de l'héritage du premier péché, lequel avait obligé Adam à se vêtir, en raison de sa nudité devenue honteuse. Il quitte donc son vêtement de honte, car cette honte, le Christ dépouillé la boit jusqu'à la lie, pour nous redonner la liberté des enfants de Dieu.

Ô Jésus, Vous voici donc dépouillé de tout, qui plus est devant une foule en furie n'éprouvant pour Vous que mépris. En votre chair, apparaissent d'un coup tous les outrages subis, votre face tuméfiée, les larmes qui y ont coulé, la poussière qui s'y est collée. Ô Jésus, vous expiez ainsi nos péchés de chair. Par votre sang

qui coule, par votre sueur qui s'y mélange, par vos plaies qui se montrent à nous, purifiez-nous, éteignez en nous la concupiscence, donnez-nous part à votre pureté, et redites-nous : *Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu* (Mt 5, 8).

Ô Jésus, Vous qui n'avez eu dans l'étable de Bethléem que des haillons pour vous défendre du froid, et qui consentez à mourir dépouillé de

cette robe sans couture que

votre sainte Mère Vous avait tissée, daignez nous apprendre à nous dépouiller de notre pitteuse carapace d'orgueil, qui est le cœur de tout péché.

Ô Jésus, par le mérite de votre dépouillement, daignez *laver nos robes pour les blanchir en le sang de l'Agneau* (Ap 7, 14), en votre propre sang donc. Ainsi, de par vos mérites *vêtus de robes blanches et la palme à la main* (Ap. 7, 9), nous pourrons Vous chanter sans fin : *Bénédition, gloire, sagesse, action de grâces, honneur, puissance et force à notre Dieu dans les siècles des siècles, Amen !* (Ap 7, 12)

Abbé P. LA ROCQUE



Vous ne pouvez servir Dieu et l'Argent (Mt 6, 24)

Notre Seigneur Jésus-Christ nous prévient dans l'Évangile : *Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon (Mt 6, 24)*, ce qui se traduit aussi par : *Vous ne pouvez servir Dieu et l'Argent*. Que disent les Pères de l'Église de cette sentence ? Saint Jérôme fait comprendre que Notre Seigneur veut nous enseigner à ne pas être esclaves de l'Argent : « Mammon est un mot syriaque qui signifie richesse. Que l'avare qui porte le nom de chrétien apprenne ici qu'il ne peut à la fois servir Dieu et les richesses. Et remarquez que le Seigneur ne dit pas : "Celui qui a des richesses", mais "Celui qui est le serviteur et l'esclave des richesses", car celui qui en est l'esclave les garde comme fait un esclave ; celui au contraire qui est affranchi de leur servitude, les distribue comme en étant le maître. »

Saint Thomas d'Aquin ajoute une idée en commentant cette même phrase. « Par Mammon, on peut entendre aussi le démon qui a l'empire sur les richesses, non pas qu'il puisse les distribuer à son gré, sans que Dieu le lui permette, mais parce qu'il les fait servir à tromper les hommes. » Le démon se sert donc de l'argent pour détourner les hommes de Dieu. Voilà pourquoi Notre Seigneur nous met en garde.

Enfin, saint Augustin, sur ce même avertissement de Notre Seigneur, fait ce commentaire : « Celui qui est l'esclave de Mammon ou des richesses, devient aussi l'esclave de celui qui, par sa perversité, a été préposé au gouvernement des choses de la terre, et appelé par le Seigneur le prince de ce monde. (...) Le Seigneur nous montre quels sont les deux Seigneurs, Dieu et le démon. Or, il faut nécessairement que l'homme haïsse l'un et qu'il aime l'autre, qu'il se soumette à l'un et méprise l'autre. » Autrement dit : Dieu ou le démon, Dieu ou l'Argent, il faut choisir !

On peut maintenant se poser la question : qui sert Dieu ? On serait peut-être tenté de répondre : les prêtres. Et donc cette phrase de Notre Seigneur les concerne au premier chef. On pourrait y ajouter, comme naturellement, les religieux et les religieuses qui ont fait notamment le vœu de pauvreté pour être plus sûrement attachés à Dieu. Mais, si l'on réfléchit bien, on peut

dire que tout homme à vocation à servir Dieu. Le catéchisme enseigne en effet que tout homme est créé pour connaître Dieu, L'aimer et Le... servir. La Très Sainte Vierge Marie, qui n'était pas religieuse mais épouse de Saint Joseph, dit : *Voici la servante du Seigneur (Lc 1, 38)*. Et Notre Seigneur lui-même affirme : *Le fils de l'homme n'est pas venu pour être servi mais pour servir (Mt 20, 28)*.

Donc, logiquement, naturellement, l'homme est fait pour servir Dieu. Et donc, si l'on s'appuie sur la phrase de Notre Seigneur, il ne doit pas servir l'Argent ; ça ne doit pas être une idole à laquelle il rend un culte. L'argent doit être vu pour ce qu'il est : un moyen, certes nécessaire, mais non une fin en soi. Et pour nous aider à ne pas servir l'Argent, Notre Seigneur parle aussitôt de la Providence : *C'est pourquoi je vous dis : Ne vous inquiétez pas, pour votre vie, de ce que vous mangerez ; ni pour votre corps, de ce dont vous serez vêtus. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement ? (Mt 6, 25)*.

Dieu, non seulement a créé tout ce qui existe, mais Il prend soin de ses créatures, Il gouverne le monde, Il peut subvenir aux besoins de chaque être, avec les moyens les plus diversifiés. On dit du Père Poppe qu'il a vu dans sa vie la Providence faire de grandes choses, sans jamais comprendre les chemins qu'elle empruntait. Un vrai serviteur de Dieu compte sur la Providence, s'appuie sur elle. Toutes les communautés religieuses pourraient en témoigner. Nous donnerons un exemple tiré du bulletin des Dominicaines contemplatives d'Avrillé, daté de Pâques 2022. Elles y parlent de leurs nombreux travaux nécessaires pour achever leur monastère. Elles écrivent : « Le mur, lui aussi, avance. Avec les difficultés de financement, nous revivons la même divine bienveillance que nous avons vécue lors de la fondation du monastère de l'Immaculée : à chaque tranche, nous nous trouvons avec le montant voulu entre les mains pour régler la facture. » Notons que la Providence donne juste ce qu'il faut ; le pain quotidien et non celui pour trois semaines....



Une autre question se pose : comment s'abandonner à la Providence ? Notre Seigneur, toujours dans le même chapitre de saint Matthieu, répond : *Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît* (Mt 6, 33). Cela signifie : cherchez à connaître et à faire la volonté de Dieu en toutes choses. On distingue cette volonté divine en volonté signifiée et en volonté de bon plaisir. La première est signifiée notamment par écrit : ce sont les commandements de Dieu et de l'Église, ainsi que les règlements qui s'en inspirent. La deuxième se découvre dans les événements qui arrivent indépendamment de notre volonté, comme une maladie par exemple. On obéit à la volonté signifiée, on s'abandonne à la volonté de bon plaisir, et alors tout est donné par surcroît.

Cette parole de Notre Seigneur, *vous ne pouvez servir Dieu et l'Argent*, signifie-t-elle qu'il est interdit de bien gagner sa vie ? Non, bien sûr. Mais comme le dit le psaume : *Si vos richesses s'accroissent, n'y attachez pas votre cœur* (Ps 62, 11). L'argent peut facilement faire tourner la tête. Et le meilleur moyen de garder celle-ci froide, est encore de faire l'aumône. Ce que dit le vieux Tobie à son fils à ce sujet est très sage : *Faites l'aumône de votre bien, et ne détournerez votre visage d'aucun pauvre ; car ainsi il arrivera que le visage du Seigneur ne se détournera pas de vous. Soyez charitable de la manière que vous le pourrez. Si vous avez beaucoup, donnez abondamment ; si vous avez peu, ayez soin de donner de bon cœur de ce peu. Car vous vous amasserez une grande récompense pour le jour de la nécessité. Car l'aumône*

délivre de tout péché et de la mort, et elle ne laissera pas tomber l'âme dans les ténèbres. L'aumône sera le sujet d'une grande confiance devant le Dieu suprême, pour tous ceux qui l'auront faite (Tb 4, 7-12).

Alors que le temps de l'Avent approche, on méditera avec profit le troisième mystère joyeux de notre rosaire, la Nativité, qui nous fait demander, comme fruit de cette prière, l'esprit de pauvreté. La Sainte Famille servait Dieu et nullement l'Argent. Elle était pauvre et c'est sans doute pour cela qu'elle n'a pas réussi à se loger à Bethléem : on a préféré garder des chambres pour ceux qui pouvaient en mettre le prix. Mais la Sainte Famille avait Jésus, *Celui par qui tout a été fait* (Jn 1, 3), et donc elle avait tout. Quant à nous, si nous avons l'eucharistie, par la sainte Messe, nous avons également tout, nous sommes infiniment riches, nos âmes sont comblées par Celui qui enseigne sur la montagne : *Bienheureux les pauvres en esprit, parce que le royaume des cieux est à eux* (Mt 5, 3).

Écoutons aussi ce que dit saint Paul à Timothée : *C'est en effet une grande richesse que la piété satisfaite du nécessaire. Car nous n'avons rien apporté dans le monde, et nous n'en pourrions rien emporter. Si donc nous avons de quoi nous nourrir et nous couvrir, nous serons satisfaits. Ceux qui veulent être riches tombent dans la tentation, dans le piège, et dans une foule de convoitises insensées et funestes, qui plongent les hommes dans la ruine et dans la perte. Car c'est la racine de tous les maux que l'amour de l'argent et certains, pour s'y être livrés, se sont égarés de la foi et se sont transpercés eux-mêmes de beaucoup de tourments. Pour toi, homme de Dieu, fuis ces désirs. Recherche au contraire la justice, la piété, la foi, la charité, la patience, la douceur.* (1 Tm 6, 6-11).

Que Notre Dame, la *servante du Seigneur*, nous aide à servir Dieu, à chercher son royaume et sa justice, et tout ce dont nous avons besoin pour vivre nous sera donné par surcroît.

Abbé V. GRAVE

Avis du mois de novembre

- **Dimanche 6 novembre**, après la messe de 10h00 à Nice, **vente de gâteaux** au profit de l'école Maris Stella.
- **Vendredi 11 novembre**, à 20h00 au Prieuré, **conférence de présentation du Mouvement Catholique des Familles (MCF)** par son président national, le Général Thiebault. La fondation de deux cercles est envisagée, à Nice et à Grasse. Conférence ouverte à tous pour découvrir cette belle œuvre au service de la famille et des familles.
- **Vendredi 18 novembre**, réunion des **étudiants et Jeunes Pro** du Prieuré ; 18h30, messe - 19h45 : les clés du protestantisme – soirée pizzas.
- **Les 17, 28, 29 novembre et 1^{er} décembre**, il n'y aura **pas de messe célébrée au prieuré**. La garde de l'après-midi sera assurée comme de coutume puis, après le chapelet à 18h00, la communion sera distribuée à ceux qui le souhaitent.
- **Samedi 26 novembre**, de 13h30 à 16h30, **marché de Noël à l'école Maris Stella** (29 corniche Bellevue). De très nombreuses idées de cadeaux, mais aussi des couronnes de l'Avent, des fleurs séchées, du savon maison, le tout autour d'une bonne buvette. Venez nombreux soutenir notre école !

MOIS DE NOVEMBRE : DES INDULGENCES PLÉNIÈRES A GAGNER !

Du 1^{er} au 8 novembre, vous pouvez gagner chaque jour une indulgence plénière applicable aux âmes du Purgatoire. Une indulgence plénière est la rémission totale des peines dues au péché, peines qui précisement retiennent nombre d'âmes au Purgatoire. Par le mérite de vos bonnes œuvres et la miséricorde de l'Église, vous pouvez obtenir à huit âmes (une par jour) la rémission de ces peines, et donc l'accès immédiat à la béatitude éternelle ! Pour cela, il vous faut :

1. **Aller visiter un cimetière** en y priant ne serait-ce que mentalement pour les défunts (le 2 novembre, la visite d'une église suffit en y récitant un Pater et un Credo).
2. **Communier** à chaque fois que vous essayez de gagner une indulgence ; il faut donc communier chaque jour si l'on veut gagner chaque jour une indulgence.
3. **Vous confesser** dans les huit jours qui précèdent ou qui suivent.
4. **Prier aux intentions du Souverain Pontife**. Ce qu'on appelle "intentions du Souverain Pontife" recouvre en fait cinq intentions : l'exaltation de l'Église, la propagation de la foi, l'extirpation des hérésies, la conversion des pécheurs, la concorde entre les princes chrétiens.

Les âmes du Purgatoire attendent de nous leur soulagement ; sachons le leur donner, ce seront autant d'âmes qui nous accueilleront au Ciel !

Retraite de saint Ignace

Une voiture partira de Nice pour la retraite spirituelle pour hommes qui se déroulera au Pointet du 21 au 26 novembre. Il reste encore deux places libres ; contact : 06 44 89 13 53

N'hésitez pas à nous signaler les dates de retraite que vous envisagez de faire, afin que nous puissions relayer l'information en vue d'un covoiturage, et pour faciliter d'autant la participation à ces retraites.

Ephémérides - Novembre 2022

Prieuré Saint Joseph - 17 place Saint Claire - 06300 Nice - 04 93 85 32 44

			NICE Chapelle de la Visitation 17 place Sainte Claire 06300 Nice	CANNES Chapelle St François d'Assise 14 av. François Tuby 06150 Cannes - La Bocca	GRASSE chapelle Saint-Louis 4 avenue Chiris 06130 Grasse
Ma 1	Fête de tous les Saints fête d'obligation	1° Cl	10h00	10h00	18h00
Me 2	Commémoration de tous les fidèles défunts	1° Cl	11h30 : messe basse 18h30 : messe chantée	11h00 et 11h30 18h00 : messe chantée	
Je 3	De la férie		18h30 (messe de Requiem pour les bienfaiteurs défunts)		
Ve 4	St Charles Borromée 1er vendredi du mois		17h30: heure sainte 18h30: messe	16h45: heure sainte 18h00: messe	
Sa 5	de la Sainte Verge au samedi 1er samedi du mois		17h45 : méditation 18h00 : chapelet 18h30 : messe	17h30 : chapelet 18h00 : messe, suivie de la méditation	
Di 6	22° Dim. après la Pentecôte	2° Cl	10h00	10h00	18h00
Lu 7	De la férie		18h30		
Ma 8	ferie (4 saints couronnés)		18h30		
Me 9	Dedicace du Très St Sauveur	2° Cl	18h30		
Je 10	St André Avellin		18h30		
Ve 11	St Martin, apôtre des Gaules		18h30		
Sa 12	St Martin 1er		18h30	18h00	
Di 13	23° Dim. après la Pentecôte	2° Cl	10h00	10h00	18h00
Lu 14	St Josaphat		18h30		
Ma 15	St Albert le Grand		18h30		
Me 16	Ste Gertrude		18h30		
Je 17	St Grégoire le Thaumaturge		pas de messe		
Ve 18	Dédicace des St Pierre et Paul		18h30		
Sa 19	Ste Elisabeth de Hongrie		7h15	18h00	
Di 20	24° Dim. après la Pentecôte	2° Cl	10h00	10h00	18h00
Lu 21	Présentation TSV au Temple		18h30		
Ma 22	Ste Cécile		18h30		
Me 23	St Clément 1er		18h30		
Je 24	St Jean de la Croix		18h30		
Ve 25	Ste Catherine d'Alexandrie		18h30		
Sa 26	St Silvestre		7h15	18h00	
Di 27	1° dim. de l'Avent	1° Cl	10h00	10h00	18h00
Lu 28	De la férie		pas de messe	Abs. de M. l'abbé GRAVE (session d'étude)	
Ma 29	de la férie (saint Saturnin)		pas de messe		
Me 30	St André, apôtre	2° Cl	18h30		

☞ A noter par avance : l'adoration nocturne des hommes se tiendra dans la nuit du vendredi 9 au samedi 10 décembre.